

VERSION

Als ich zum ersten Mal den Namen Menuhin hörte - ich war noch ein Kind und lebte erst seit kurzem in Berlin -, war gleich vom Göttlichen die Rede. Jemand erzählte in unserem Wohnzimmer, es muss um 1930 gewesen sein, vom Konzert des Dreizehnjährigen in der Berliner Philharmonie und zitierte Albert Einsteins Urteil über sein Spiel : "Jetzt weiß ich, dass es einen Gott im Himmel gibt." [...]

Etwa zehn Jahre später, als wir, Tosia und ich, schon im Ghetto vegetieren mussten, ließ uns ein junger Mann über gemeinsame Bekannte wissen, dass wir am nächsten Tag gegen 17 Uhr bei ihm willkommen seien, es würden einige Schallplatten gespielt. In dem engen Zimmer, in dem unser Gastgeber, kaum älter als wir und schon verheiratet, mit seiner gleichaltrigen Frau wohnte, saßen auf dem Fußboden sieben oder acht Personen. Es gab Berlioz und Debussy. Dann wurde ich wie vom Schlag getroffen: Was mich so ergriff und erschütterte, war ein Violinkonzert (genauer, der erste Satz' dieses Konzerts), das ich damals noch nicht kannte - Nr.3 in G-Dur von Mozart, interpretiert von Menuhin. Ich war sprachlos. Ich liebe diesen ersten Satz des G-Dur-Konzerts immer noch, und ich glaube, dass niemand ihn je schöner gespielt hat als der junge Menuhin.

Auf dem Rückweg durch die überfüllten und abstoßenden Straßen des Warschauer Ghettos sprachen wir über unsere lebenswürdigen Gastgeber. Wir beneideten sie. Denn sie besaßen die Platte mit Mozarts Violinkonzert G-Dur, und sie hatten, wovon wir nur träumen konnten: ein eigenes Zimmer, dürftig möbliert, gewiss, aber doch mit einem Bett. So dachten wir beide an das gleiche. Wenn ich mich recht entsinne, zitierte ich [jene Shakespeare- Verse, in denen davon die Rede ist, dass die Musik der Liebe Nahrung sei.

Marcel Reich-Ranicki
Mein Leben
München, 1999, DTV.

1 Der Satz: ici: le mouvement
2 en sol majeur

N.B. : On ne traduira pas le titre de l'oeuvre.

THÈME

J'avais dix-huit ans et cet homme dont j'ai oublié les traits du visage tapait mes réponses à la machine au fur et à mesure que je déclinais mon état civil, mon adresse et une prétendue qualité d'étudiant. Il m'a demandé à quoi j'occupai mes loisirs.

J'ai hésité quelques secondes

- Je vais au cinéma et dans les librairies.

- Vous ne fréquentez pas seulement les cinémas et les librairies.

Il m'a cité le nom d'un café. J'avais beau lui répéter que je n'y avais jamais mis les pieds, je sentais bien qu'il ne me croyait pas. Enfin, il s'est résolu à taper la phrase suivante

“Je passe mes heures de loisir au cinéma et dans les librairies. Je n'ai jamais fréquenté le café de la Tourelle, 61, quai du même nom.”

De nouveau des questions sur mon emploi du temps et mes parents. Oui, j'assistais aux cours de la faculté de lettres. Je ne risquais rien à lui dire ce mensonge car je m'étais inscrit à cette faculté, mais uniquement pour prolonger mon sursis militaire. Quant à mes parents, ils étaient partis à l'étranger et j'ignorais la date de leur retour, à supposer qu'ils reviennent jamais.

Patrick Modiano

Un cirque passe

Paris 1992, Gallimard

1 décliner son état civil : seine Personalien angeben

2 prolonger son sursis militaire: langer zurückgestellt werden

N.B. : On ne traduira pas le titre de l'oeuvre.

EXPRESSION ÉCRITE

Lire soigneusement le texte ci-dessous :

LE FÉDÉRALISME, UN FAUX DÉBAT

Le discours que Joschka Fischer a prononcé à Berlin a été favorablement accueilli en France pour des raisons faciles à comprendre. Il nous reconforte en réaffirmant l'importance du couple franco-allemand. Il nous enthousiasme puisqu'il regorge d'idées nouvelles, ce qui change de la pauvreté du discours officiel. Enfin, il ouvre des perspectives pour l'avenir, répondant en quelque sorte aux propositions de Valéry Giscard d'Estaing et de Jacques Delors et offrant de larges chantiers à l'action comme à la méditation. Pour des raisons symétriques, le ministre allemand jouira à Londres d'une faveur moindre. Mais le plus important est que soient bien mis en lumière les noeuds qui rendent désormais difficile et périlleuse l'intégration européenne.

Le premier mérite de Joschka Fischer est de dissiper un faux débat : celui du fédéralisme. Deux idées sont devenues sans portée : l'une refuse tout transfert de souveraineté des nations à l'Europe, l'autre substitue l'État européen aux États nationaux. En fait, les institutions fédérales existent déjà: la Banque centrale, la Cour de justice, les pouvoirs propres de la Commission, les décisions du Conseil à la majorité, etc. Il est donc inutile de condamner le fédéralisme, sauf si l'on s'amuse à penser que l'on peut tout détruire. Le problème est d'organiser ce fédéralisme difforme et impuissant. Ce qui peut vouloir dire aussi bien transférer des pouvoirs vers l'Europe qu'en reprendre à l'Europe pour les redonner aux nations ou aux régions.

Déterminer, selon les sujets, à quel niveau s'exerce le pouvoir est un problème politique classique qu'on ne résout qu'en le posant. Joschka Fischer, en s'inspirant plus du modèle suisse que du modèle allemand, voudrait qu'une Constitution dise que les États-nations sont souverains en tant que leur souveraineté n'est pas limitée par la loi fondamentale de l'Europe et qu'ils exercent tous les droits qu'ils n'ont pas expressément délégués. On s'évertue depuis des années à expliquer aux Anglais qu'il n'existe aucune différence entre le fédéralisme et le principe de subsidiarité. De même, en France, si les «souverainistes» ne veulent d'aucun transfert de souveraineté, ils doivent le dire, ou bien accepter les institutions européennes existantes et reconnaître qu'ils sont fédéralistes malgré eux. La formule de Valéry Giscard d'Estaing, selon laquelle l'Europe est une «union d'États gérant sur le mode fédéral les compétences qu'ils ont décidé d'exercer en commun», coïncide avec celle de Joschka Fischer et devrait réconcilier tout le monde. Mais, à partir de là, il faut passer à l'acte et cesser de discourir.

Ici apparaît la vraie question. Celle de «l'avant-garde» ou du «centre de gravité» ou encore du «noyau central». Il s'agit du groupe de pays européens, les six fondateurs ou bien les onze de la zone euro, ou d'autres, ceux qui le voudront en tout cas, qui décident d'aller plus vite et plus loin. Ce sont eux qui élaboreront, d'abord pour eux, le texte fondateur et constitutionnel par lequel une nouvelle répartition des pouvoirs transformera cette union restreinte en une puissance politique et démocratique. Par ce moyen, on échappe à la dilution ou aux lenteurs que provoque l'élargissement, par ailleurs nécessaire, et on revient à l'intention centrale de Robert Schuman en 1950 ou de De Gaulle en 1962 avec le plan Fouchet : constituer une entité politique à partir de l'Europe carolingienne. Ce projet, en France, satisfera les gaullistes, parce qu'il est politique, et les démocrates-chrétiens et les socialistes, parce qu'il est fédéraliste. Il pose néanmoins des problèmes difficiles.

Il mécontente les pays qui n'appartiennent pas au cercle initial. Ils vont jalouser les fondateurs, redouter d'être exclus et donc gêner, sinon empêcher, toute initiative. Si l'avant-garde s'organise, les institutions vont foisonner et se compliquer. Les traités actuels et les organes chargés de les appliquer ne disparaîtront évidemment pas. Si le noyau central doit progressivement s'ouvrir aux pays membres actuels, mais qui ne seront pas de l'avant-garde, puis à la quinzaine de pays prévus par l'élargissement, on mesure la difficulté de la manoeuvre. Il faudra inventer des institutions à la fois efficaces et évolutives, construire du nouveau sans détruire l'ancien. De quoi enthousiasmer les juristes et embarrasser les politiques.

Mais il faut bien admettre que, si l'on ne fait rien, on renonce à tout. On perd le rêve d'une Europe indépendante et puissante, autrement dit à ce que voulaient, chacun à sa façon, le général de Gaulle et Robert Schuman. Enfin, comment développer le patriotisme européen dans un ensemble différencié et évolutif? Or, sans patriotisme, il n'y aura pas de puissance, comme sans puissance il n'y aura pas de patriotisme. Ceux qui définissent l'Europe comme une zone de libre-échange, éclairée par la religion des droits de l'homme, acceptent l'impuissance sans comprendre qu'elle mène à un individualisme sans limite.

Malgré ces obstacles, puisque nous nous sommes lancés avec précipitation dans l'élargissement, il n'existe pas d'autre voie pour progresser que celle de l'avant-garde. Le mérite de Joschka Fischer, comme de ceux qui l'ont dit avant lui, mais lui est le seul responsable politique à s'être exprimé, est de reconnaître cette évidence cruciale.

Jean-Claude Casanova
Le Figaro, 24 mai 2000

Répondre en ALLEMAND aux questions ci-dessous:

(250 mots environ pour chaque réponse)

1. Welche verschiedenen Auffassungen eines vereinten Europas werden von dem Autor dargestellt?
2. Meinen Sie, dass das zukünftige Europa eher durch Individualismus als durch Solidarität geprägt wird?